Lupersat – Église Saint-Oradoux

Christophe Maniquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5057>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Maniquet, « Lupersat – Église Saint-Oradoux », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5057>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lupersat – Église Saint-Oradoux

Christophe Maniquet

Identifiant de l'opération archéologique : 2665

Date de l'opération : 2006 (EX)

- 1 Un projet de restauration de plusieurs murs de l'église Saint-Oradoux à l'est du département de la Creuse, a entraîné la mise en place d'un diagnostic archéologique, prescrit par le service régional de l'Archéologie. En effet, les travaux envisagés risquaient de mettre au jour l'ancien cimetière ainsi que d'éventuels vestiges antérieurs à l'église actuelle. Ce diagnostic avait pour but de repérer de potentiels vestiges archéologiques, de reconnaître leur densité, leur profondeur et leur état de conservation et, si possible, d'estimer leur datation. En fonction des découvertes, le projet pouvait être accepté ou modifié, voire donner lieu à une fouille préventive de plus grande ampleur.
- 2 Le projet de travaux élaboré par l'architecte en chef des Monuments historiques, comprend deux interventions au niveau de la façade occidentale dans un premier temps, puis du chevet à plus long terme. L'opération archéologique a été menée du 6 au 8 septembre. Les sondages ont été creusés au pied des murs ouest après démontage de l'escalier existant et à l'est et au sud du chevet, à l'aide d'une pelle dotée d'un godet lisse.
- 3 L'église Saint-Oradoux de Lupersat, (classée au titre des Monuments historiques le 13 novembre 1974), possède un plan constitué d'une nef de quatre travées, flanquée de bas-côtés. La croisée du transept est voûtée sur croisée d'ogives percée en son centre d'un oculus pour le passage des cloches. Le chœur, de plan carré, est également voûté en berceau. Il est éclairé à l'est par un triplet surmonté d'une baie. Au sud, sont percées deux baies plein cintre, et au nord deux baies identiques s'ouvrent sur les combles de la sacristie qui est bâtie entre le croisillon nord et le chœur.
- 4 La façade occidentale tend à basculer vers l'ouest. De même, la voûte en briques de la nef est fissurée sur sa longueur. L'humidité est importante au sol. Le portail roman de cette façade est un autre point qu'il conviendrait de traiter. La surélévation du pavé de la nef a

provoqué l'enfouissement des parties basses du portail, altérant particulièrement ses proportions par la construction d'un perron extérieur de cinq marches masquant notamment les bases des colonnes des ébrasements.

- 5 La proposition de travaux de restauration définit les opérations par programmes, mais aussi par tranches fonctionnelles. En première phase, la restauration de la façade occidentale doit s'accompagner de la restitution du portail roman et de la construction de l'escalier intérieur. Ces travaux constituent de plus la première urgence dictée par les problèmes structurels. La deuxième campagne de travaux devrait être consacrée à la restauration de la nef et des bas-côtés. La troisième conduira à restaurer la croisée et les deux bras du transept, ainsi que le chœur. Seront également traités les contreforts d'angle.
- 6 Deux sondages ont été creusés à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet sans dents. L'un a été réalisé à l'est et au sud du chevet (sondage 1) et l'autre le long de la façade occidentale (sondage 2), aux emplacements où les fondations de l'édifice doivent être consolidées. Le terrain était simplement pourvu de bitume, hormis à l'ouest où une épaisse couche de béton a dû être cassée. De ce côté, l'escalier de pierres de granite taillé a dû être démonté en début d'intervention archéologique. Les deux sondages réalisés donnent un bon aperçu du potentiel archéologique du secteur concerné par les futurs travaux. Des structures appartenant à diverses périodes sont apparues.
- 7 Les vestiges connus à ce jour dans le bourg (coffres funéraires et lion en granite) laissent imaginer l'existence d'une importante nécropole antique. On pourrait, au vu des blocs réemployés dans les soubassements de l'église actuelle, imaginer la présence d'un mausolée monumental semblable à ceux des Cars (commune de Saint-Merd-les-Oussines, Corrèze), construits uniquement à l'aide de blocs de granite de grand appareil bien équarris. C'est peut-être cet édifice primitif qui a été remplacé par l'église actuelle. La présence de fragments de coffres dans certains murs ou de meule en emploi confirme cette antériorité gallo-romaine. Les fragments de trachyte retrouvés dans les soubassements de l'église ou au sein des fondations antérieures pourraient également provenir d'un édifice gallo-romain. En effet, on sait que le trachyte a été exploité durant la période gallo-romaine et le haut Moyen Âge dans le Massif central, au pied du volcan appelé « Le Sarcouy » pour en faire essentiellement des sarcophages (le nom Sarcouy est issu du terme sarcophage) comme ceux découverts à Basville (Creuse), mais peut-être aussi des matériaux de construction. À l'ouest de l'édifice, le mur M 208 semble délimiter un espace excavé au fond duquel un lit de mortier et un niveau de destruction ont été identifiés. Cet aménagement pourrait tout à fait appartenir à la période gallo-romaine. Cette interprétation, issue uniquement de l'aspect et de la nature des vestiges, mériterait d'être confirmée.
- 8 Le haut Moyen Âge pourrait être matérialisé par un petit fossé découvert à l'ouest de l'église et dont l'orientation ne correspond à aucune des maçonneries mises au jour. Sa chronologie relative pourrait cependant le situer à une époque assez ancienne. Il pourrait avoir servi de drain pour évacuer les eaux de pluie. Là encore, la mise au jour de mobilier archéologique dans son remplissage pourrait aider à sa datation.
- 9 Plus difficiles à dater sont les fondations débordant de celles de l'église actuelle. Ainsi, les maçonneries M 106, M 102 (sondage 1) et M 206 (sondage 2) pourraient avoir appartenu à un édifice antérieur. Il est cependant impossible pour le moment de certifier que ces fondations sont bien contemporaines entre elles.

- 10 Leur orientation diffère de celle de l'église mais des blocs semblent avoir servi d'assise à des contreforts primitifs décalés par rapport aux contreforts existants. On notera que ces fondations intégraient des blocs de trachyte en remploi.
- 11 Le Moyen Âge classique voit l'établissement de l'église actuelle, vraisemblablement au XI^e s. C'est à cette époque que l'édifice précédent est peut-être complètement démantelé pour être reconstruit avec une orientation un peu différente. Les blocs antiques ont été réutilisés en particulier pour le soubassement à l'ouest. En revanche, à l'est, le chevet a subi des remaniements importants. Il semble qu'au départ ce dernier n'était pas plat mais pouvait, tout comme les bas-côtés, être muni d'une abside. Les « murs » non maçonnés M 207 et M 209 appuyés perpendiculairement contre les fondations de l'église actuelle pourraient appartenir à cette période.
- 12 C'est à la fin du Moyen Âge que l'église prend son aspect actuel. Le chevet semble totalement remanié au XIV^es. Quasiment toutes les sépultures mises au jour, bâties à l'aide de murets de pierres de granite, pourraient appartenir à une période comprise entre le XII^es. et le XIV^es. Aucune sépulture ne paraît très ancienne ni antérieure aux diverses maçonneries mises au jour. Il faut donc imaginer que le cimetière primitif, attendant à la première église, se développait seulement au nord de l'édifice.
- 13 Étant donné l'altitude des couvercles des tombes bâties à l'est (Sp 105) comme à l'ouest (Sp 201), le niveau de circulation devait se trouver plus haut qu'actuellement.
- 14 À l'ouest, il pouvait se situer au niveau du rebord de fondation longeant toute la façade occidentale. Aucun emmarchement n'était alors nécessaire pour pénétrer dans l'église de ce côté-là.
- 15 Au XVII^es., un nouveau portail est ouvert dans le mur nord de l'église et le sol intérieur de l'édifice a peut-être été surélevé. À l'ouest, le niveau de sol externe a peut-être également été rehaussé. La surélévation du niveau de circulation à l'ouest explique pourquoi les sépultures contemporaines mises au jour sont si hautes (donc enterrées à si faible profondeur).
- 16 En 1875, pour une raison inconnue, le terrain est à nouveau décaissé. Les sépultures les plus récentes se retrouvent à fleur de terre et on construit un escalier important de six marches pour pénétrer dans l'église. La mise en place de cet escalier a fortement perturbé les sépultures contemporaines. Vers 1895, le cimetière est déplacé et les terres autour de l'église (et sans doute plutôt au nord) contenant les sépultures sont évacuées.
- 17 Les sondages d'expertise archéologique ne permettent qu'un premier aperçu de l'évolution du site et de l'église de Lupersat. Seule une fouille de plus grande envergure, et en particulier à l'emplacement des futurs travaux de consolidation des fondations, permettra de vérifier les hypothèses, de mieux visualiser les diverses structures, et donc de mieux les comprendre. Le projet des Monuments historiques est de noyer les fondations actuelles dans du béton armé afin de constituer des semelles larges empêchant le basculement des murs de l'église. Les vestiges seront donc définitivement détruits. Des solutions techniques de réalisation seront à préciser pour garantir conservation et restauration du patrimoine visible et l'étude des vestiges enfouis.
- 18 (Fig. n°1 : Localisation des sondages)
- 19 MANIQUET Christophe

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des sondages

INRAP (2006)

INDEX

Thèmes : appareil, architecture romaine, chevet, chœur, cimetière paroissial, conservation de site, conservation-restauration, église, escalier, façade, fenêtre, fondation de bâtiment, granite, mausolée, monument historique, nécropole, nef, porte, remploi, sacristie, soubassement, transept

operation Expertise (EX)

Index géographique : Limousin, Creuse (23), Lupersat

Index chronologique : Empire romain, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes

AUTEURS

CHRISTOPHE MANIQUET

INRAP